Revue Multilinguales **Volume: 14 / N° : 01 (2026), pp. 590-622**

Reçu le 31 /12/2025 Accepté le 12/05/2026 Publié le 30/06/2026

L'AFRIQUE EN QUÊTE D'IDENTITÉ CULTURELLE À TRAVERS LA LITTÉRATURE CONTEMPORAINE

AFRICA IN SEARCH OF CULTURAL IDENTITY THROUGH CONTEMPORARY LITERATURE

Naouel MOKDAD
Université d'Oum El Bouaghi, Laboratoire Déclic, Algérie
naouel.mokdad@univ-oeb.dz

Résumé

Cet article analyse la tension complexe entre rejet et fascination littéraire au sein des romans africains contemporains. En réponse à l'aliénation culturelle et aux traumatismes profonds légués par la colonisation, les écrivains africains actuels s'engagent dans une quête mémorielle essentielle afin de reconstruire leur identité à travers une écriture profondément libératrice. En s'appuyant sur un corpus ciblé d'auteurs majeurs tels que Jennifer Nansubuga Makumbi, Yaa Gyasi et Sulaiman Addonia, cette étude explore les mécanismes par lesquels la littérature africaine actuelle affirme son autonomie culturelle et redéfinit l'identité africaine de l'intérieur. La méthodologie adoptée combine l'analyse textuelle et la critique postcoloniale pour examiner comment ces fictions confrontent la mémoire collective, la solitude de l'exil et les stéréotypes historiques occidentaux. Les résultats de notre recherche démontrent que

cette dynamique textuelle dépasse le simple ressentiment pour instaurer un espace de réappropriation de soi, où les paradoxes de la réception littéraire deviennent le moteur d'une émancipation esthétique et politique majeure face aux discours hégémoniques.

Mots-clés : africaine contemporaine, littératurophobie, littératuromanie, aliénation culturelle, écriture émancipatrice

Abstract

This article analyzes the complex tension between rejection and literary fascination within contemporary African novels. In response to the cultural alienation and profound traumas inherited from colonization, current African writers engage in an essential quest for memory to rebuild their identity through a deeply liberating form of writing. Drawing on a targeted corpus of major authors such as Jennifer Nansubuga Makumbi, Yaa Gyasi, and Sulaiman Addonia, this study explores the mechanisms through which current African literature asserts its cultural autonomy and redefines African identity from within. The adopted methodology combines textual analysis and postcolonial criticism to examine how these fictions confront collective memory, the solitude of exile, and Western historical stereotypes. The results of our research demonstrate that this textual dynamic goes beyond mere resentment to establish a space for self-reappropriation, where the paradoxes of literary reception become the driving force behind a major aesthetic and political emancipation against hegemonic discourses.

Keywords: contemporary African literature, literary phobia, literary mania, cultural alienation, emancipatory writing

Dans L'écriture littéraire africaine contemporaine se positionne aujourd'hui comme un lieu privilégié de tensions, tiraillée entre la littératurophobie – le rejet d'une écriture perçue comme véhicule d'aliénation culturelle – et la littératuromanie, où elle devient passion et obsession. Dans ce contexte complexe, la littérature africaine oscille constamment entre affirmation identitaire et rejet des héritages imposés par l'Occident, devenant ainsi le miroir d'une conscience en mutation.

Cheikh Anta Diop mettait déjà en garde contre l'aliénation culturelle issue des dominations historiques, rappelant combien il était crucial pour les Africains de renouer avec leur propre histoire pour mieux se connaître (Diop, 1960). Cette aliénation se manifeste aujourd'hui par une crise identitaire illustrée de manière exemplaire dans le roman d'Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des indépendances* (1968), où le protagoniste Fama incarne cette fracture entre tradition et modernité, subissant un isolement moral et social résultant des contradictions entre un passé glorieux et un présent chaotique.

La confrontation culturelle et l'impact psychologique de l'Occident sur les peuples africains trouvent également leur illustration dans le roman *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane (1961). Samba Diallo, déchiré entre l'éducation occidentale et les valeurs ancestrales africaines, incarne une conscience tragiquement tiraillée entre deux mondes. Cet état

d'entre-deux engendre un sentiment de solitude existentielle et une crise d'identité profonde, symbolisant parfaitement la littératurophobie, une méfiance envers une littérature qui semble aliéner autant qu'elle libère.

À l'opposé, la littératuromanie peut être observée chez les auteurs contemporains qui adoptent une posture d'appropriation créative face à l'écriture, en faisant de la littérature un outil de reconquête identitaire. Chimamanda Ngozi Adichie, dans *Americanah* (2013), illustre cette prise en main consciente de l'écriture pour affirmer une identité africaine libérée des stéréotypes occidentaux. Son personnage principal, Ifemelu, utilise le récit autobiographique comme moyen de résister à l'aliénation culturelle et d'affirmer une subjectivité profondément ancrée dans son héritage culturel africain.

Plus récemment, l'écriture autobiographique africaine, notamment celle de Fatou Diome dans *Le ventre de l'Atlantique* (2003), révèle comment la littérature africaine contemporaine, en évoquant des expériences intimes de solitude et d'exil, devient un instrument d'émancipation intellectuelle. Diop soulignait déjà la nécessité impérieuse de « mieux se connaître par l'étude de sa propre histoire et civilisation ». La démarche autobiographique répond précisément à cette exigence : reconstruire une identité culturelle authentique tout en dénonçant les dérives aliénantes d'une littératuromanie passive.

En fait, la littérature maghrébine apporte une dimension supplémentaire à ce débat. *L'Étranger* d'Albert Camus (1942) illustre le regard extérieur porté sur l'Afrique et ses conséquences sur la conscience africaine elle-même. Cependant,

c'est dans la littérature maghrébine contemporaine comme celle d'Assia Djebar (*L'Amour, la fantasia*, 1985) que s'effectue un véritable retournement du regard, transformant l'objet regardé (l'Afrique) en sujet regardant, redéfinissant ainsi les contours d'une nouvelle identité culturelle africaine, pleinement consciente d'elle-même.

Qu'elles suscitent littératurophobie ou littératuromanie, les littératures africaines contemporaines s'imposent comme un espace complexe où s'articulent conscience, solitude et affirmation de soi. À travers ces œuvres, l'Afrique explore la réappropriation d'une identité longtemps déformée. Ce mouvement révèle une dynamique essentielle de réconciliation culturelle et identitaire au sein même de l'acte littéraire.

En définitive, la production actuelle se trouve à la croisée de chemins divergents : la résistance contre l'héritage colonial (littératurophobie) et l'obsession envers l'acte scriptural (littératuromanie). Cette tension génère une crise identitaire profonde que les écrivains s'efforcent de résoudre par la réappropriation consciente de l'histoire et de la mémoire africaine. Comment ces nouvelles voix littéraires africaines utilisent-elles l'écriture pour affirmer une identité culturelle indépendante des influences occidentales ?

1. REVUE DE LITTÉRATURE

La problématique de l'aliénation culturelle dans la littérature africaine, initialement abordée par Cheikh Anta Diop (1960), a été prolongée par les analyses de Jean-Marc Ela (1989) et Saïd Bouamama (2016). Toutefois, les recherches sur les auteurs contemporains comme Makumbi (*Kintu*, 2014), Gyasi

(*Homegoing*, 2016) ou Addonia (*Le Silence est ma langue natale*, 2019) demeurent encore limitées malgré leur pertinence identitaire.

Dans la continuité de ces théories, Ela (1989) et Bouamama (2016) approfondissent l'impact psychologique et sociétal du colonialisme. Ela (*Prisonniers de l'Occident*) critique la persistance symbolique des normes occidentales post-indépendance, tandis que Bouamama qualifie l'aliénation de processus systémique de dénégation de l'identité africaine, visible à travers les tentatives de récupération du passé colonial.

Dans *Kintu* (2014), Jennifer Nansubuga Makumbi examine l'érosion des traditions par la colonisation britannique en Ouganda et ses répercussions intergénérationnelles. À travers son protagoniste, elle explore le conflit interne entre fidélité ancestrale et modernité occidentale, montrant comment les écrivains actuels naviguent dans les fractures historiques pour réhabiliter leurs racines.

Yaa Gyasi, dans *Homegoing* (2016), retrace les effets de la traite des esclaves sur l'identité des descendants pris entre l'Afrique et sa diaspora. Cette représentation transcende les frontières pour analyser la dépossession culturelle. À travers ses personnages, Gyasi explore le déchirement culturel, l'effacement de l'histoire africaine et le poids des héritages coloniaux.

De même, Sulaiman Addonia (*Le Silence est ma langue natale*, 2019) aborde l'aliénation sous un angle introspectif lié à l'exil européen. Son personnage lutte pour préserver son identité face aux normes d'accueil. L'œuvre illustre l'entre-deux des réfugiés,

distants de leurs racines mais inadaptés à l'Occident, reflétant les tensions entre tradition et intégration.

Pourtant, ces auteurs contemporains restent moins étudiés que les classiques comme Soyinka, Ngũgĩ wa Thiong'o ou Achebe. Ce manque d'attention occulte une nouvelle vague qui traite de questions cruciales : mondialisation, déplacements forcés et synthèse tradition-modernité. Ces écrivains offrent pourtant un éclairage précieux sur les aliénations actuelles.

Cette question dépasse d'ailleurs le cadre africain. Dans *Cultural Alienation and Identity in Global Literature* (2021), John M. McNeill démontre que les écrivains mondiaux subissent des dominations similaires face à l'Occident. Pour lui, la littérature actuelle est une résistance culturelle contre l'homogénéisation globale, ce qui inscrit le cas africain dans une lutte internationale.

En ce sens, la fiction africaine contemporaine matérialise les conflits de la mémoire collective, des traumatismes coloniaux et de la globalisation. Ces auteurs montrent des Africains pris entre passé colonial et modernité. La quête identitaire impose désormais de naviguer entre des mondes opposés, faisant de l'aliénation un enjeu de survie lié aux luttes politiques actuelles.

2. EXPLORATIONS DE L'IDENTITE ET DE L'ALIENATION CULTURELLE DANS LA LITTERATURE AFRICAINE CONTEMPORAINE

Dans la littérature africaine contemporaine, l'exploration de l'identité et de l'aliénation culturelle constitue un champ

d'analyse central, structuré par des tensions entre mémoire collective, héritage colonial et dynamiques de modernité.

Ainsi, dans *Homegoing*, Yaa Gyasi illustre de manière saisissante cette fracture identitaire en écrivant : **«** *They were black, but they did not know what that meant* **»** (Gyasi, 2016, p. 50), soulignant la dépossession historique et symbolique qui affecte les descendants africains, incapables de se situer pleinement dans une continuité culturelle stable. Cette perte de repères est également perceptible chez Ngũgĩ wa Thiong'o, qui affirme que **«** *the biggest weapon wielded and actually daily unleashed by imperialism […] is the cultural bomb* **»** (Ngũgĩ wa Thiong'o, 1986, p. 3), mettant en évidence la violence symbolique du colonialisme dans la désintégration des identités locales.

Par ailleurs, cette tension identitaire se traduit souvent par une solitude profonde des personnages, comme le montre Sulaiman Addonia dans *Silence Is My Mother Tongue* : **«** *I speak a language that is not mine […] and I feel lost in it* **»** (Addonia, 2019, p. 126). L'aliénation linguistique devient ici le symptôme d'une rupture plus large avec les racines culturelles, accentuant le sentiment d'exil intérieur.

Cependant, cette aliénation ne conduit pas uniquement à une fragmentation de l'identité ; elle peut également devenir un levier de réappropriation. Dans *Americanah*, Chimamanda Ngozi Adichie souligne cette reconquête de soi à travers l'écriture et la prise de parole **: «** *If you don't understand America, you don't understand Black people* **»** (Adichie, 2013, p. 220), mettant en lumière la nécessité de redéfinir son identité

dans un espace globalisé et souvent hostile. Ainsi, la littérature africaine contemporaine s'impose comme un lieu de résistance et de reconstruction, où l'écriture permet de transformer l'aliénation en un processus dynamique de réaffirmation identitaire.

2.1. Présentation du contexte : La littérature africaine contemporaine

La littérature africaine contemporaine se situe au carrefour complexe de l'héritage colonial et d'une quête d'affirmation identitaire. Elle s'inscrit dans une tension entre la résistance aux récits occidentaux dominants et l'appropriation de formes d'expression modernes au sein d'un contexte globalisé.

Cette ambivalence marque déjà les œuvres fondatrices postcoloniales. Dans *Things Fall Apart*, Chinua Achebe illustre la fragmentation des structures africaines face à l'intrusion coloniale : **«** *He has put a knife on the things that held us together and we have fallen apart* **»** (1958, p. 176). Frantz Fanon complète cette approche psychologique en rappelant **que «** *le colonisé est un persécuté qui rêve en permanence de devenir persécuteur* **»** (1961, p. 52), soulignant les effets durables de la domination sur les identités.

Cependant, la production actuelle dépasse la simple résistance pour reconfigurer créativement les identités. Dans *We Need New Names*, NoViolet Bulawayo illustre l'entre-deux culturel de la diaspora **: «** *We are not from here, but we are not from there either* **» (**2013, p. 50). De même, Taiye Selasi théorise l'afropolitanisme en affirmant que **«** *Afropolitans belong to no*

single geography **»** (2005), mettant en lumière des identités hybrides qui redéfinissent les frontières traditionnelles.
Les écrivains naviguent ainsi entre la réhabilitation des mémoires locales et l'ouverture aux formes globales. L'écriture devient un espace de négociation où la littérature fonctionne à la fois comme résistance à l'homogénéisation et comme lieu d'innovation esthétique. Cette tension féconde construit une littérature plurielle, à la fois enracinée et tournée vers le monde.

2.2. La Littératurophobie : Résistance au colonialisme culturel

La littératurophobie peut être définie comme la résistance littéraire contre l'héritage culturel colonial, un concept qui s'appuie sur les écrits de nombreux auteurs africains, comme celui de Ngũgĩ wa Thiong'o dans *Decolonising the Mind* (1986). Selon Ngũgĩ, l'une des formes les plus subtiles et insidieuses de la colonisation réside dans l'assimilation linguistique et culturelle. En effet, l'imposition des langues européennes a conduit à une dévalorisation des langues africaines et à la marginalisation des formes d'expression culturelles locales. Dans cette optique, les écrivains africains contemporains, en particulier ceux de la génération post-indépendance, s'emploient à dénoncer ce phénomène et à revendiquer l'utilisation des langues africaines comme moyen d'affirmation identitaire.
Ainsi, la résistance contre l'héritage colonial passe par un refus de l'assimilation, un retour aux racines culturelles et linguistiques. Cela peut se manifester dans la réécriture des mythes, l'adaptation des traditions orales à l'écrit, et

l'exploitation de la richesse des cultures africaines à travers les œuvres littéraires. La littérature devient alors un espace de réappropriation, un moyen de récupération de l'histoire et de la mémoire d'un peuple, souvent effacées par le processus colonial.

2.3. Littératuromanie : L'obsédé de la forme et du médium

À l'opposé de la littératurophobie se déploie la « littératuromanie », où l'écrivain privilégie l'acte d'écriture, ses formes et ses dispositifs esthétiques. Cette orientation déplace le centre de gravité de la seule revendication identitaire vers une exploration formelle inscrite dans un espace littéraire globalisé.

Cette tension s'illustre chez Chimamanda Ngozi Adichie, qui refuse la réduction identitaire : **«** *The problem with stereotypes is not that they are untrue, but that they are incomplete* **»** **(**2009). L'écriture africaine actuelle ne se limite plus à corriger les récits dominants, mais complexifie les représentations par des formes sophistiquées.

De même, Teju Cole (*Open City*) adopte une écriture fragmentée et globalisée **: «** *I was walking, I said to myself, because I needed to* **»** (2011, p. 3). Cette apparente simplicité masque une construction narrative complexe où s'entrelacent errance urbaine, réflexion intellectuelle et maîtrise du rythme.

Cette fascination pour le médium rejoint l'analyse d'Achille Mbembe **: «** *l'Afrique n'est pas en dehors du monde, elle en est une des matrices contemporaines* **»** (2010, p. 18). L'écrivain ne se contente plus de représenter une identité locale ; il redéfinit les formes littéraires mondiales.

Enfin, cette dynamique s'inscrit dans la « *world literature* » de David Damrosch, caractérisée par la traduction et la circulation hors de la culture d'origine (2003, p. 4). L'auteur fait face à un dilemme : écrire pour un lectorat local ou s'adapter aux circuits internationaux.

Dès lors, la littératuromanie est une stratégie d'inscription globale. Le texte devient un lieu d'expérimentation où s'articulent modernité, tradition, exigences du marché et quête d'une voix singulière, alliant innovation esthétique et redéfinition des identités.

2.4. La Crise identitaire et la réappropriation de l'histoire et de la mémoire africaine

Les écrivains contemporains africains sont confrontés à une crise identitaire. Cette crise trouve ses racines dans l'histoire coloniale, mais aussi dans les défis post-coloniaux, qui ont vu l'émergence de nouveaux rapports de force, de nouveaux systèmes économiques et politiques, souvent encore influencés par l'Occident. Dans ce contexte, l'acte littéraire devient une forme de lutte. En réécrivant l'histoire et en réappropriant la mémoire collective africaine, ces écrivains s'efforcent de reconstruire une identité culturelle indépendante, en dépit de l'impact persistant de la colonisation.

L'œuvre de certains auteurs, comme Wole Soyinka, qui examine les mythes et l'histoire de son pays, ou encore de l'écrivain congolais Sony Labou Tansi, qui met en lumière les tensions sociales et politiques à travers des récits de résistance, illustre comment les écrivains contemporains utilisent la littérature pour

déconstruire les récits dominants et forger de nouvelles identités. La réappropriation des traditions orales africaines, souvent reléguées au second plan par les colonisateurs, est une autre voie par laquelle les écrivains cherchent à résoudre cette crise identitaire. En prenant appui sur les formes narratives traditionnelles, ces écrivains cherchent à marier l'ancien et le moderne pour construire une identité qui leur soit propre, tout en étant résolument tournée vers l'avenir.

2.5. L'Utilisation de l'écriture pour affirmer une identité culturelle

Dans ce contexte, la question centrale reste celle de savoir comment les écrivains africains utilisent l'écriture pour affirmer une identité culturelle indépendante des influences occidentales. La réponse à cette question est multiple et ne peut être réduite à une simple opposition entre tradition et modernité, ou entre colonisation et indépendance. L'écriture devient un terrain de négociation, où les écrivains cherchent à redéfinir ce que signifie être africain dans un monde globalisé. Les écrivains peuvent, à travers leurs récits, inverser les rapports de pouvoir qui existent entre l'Afrique et l'Occident, remettre en question les stéréotypes imposés, et affirmer la richesse et la diversité des cultures africaines.

Des auteurs comme Ngũgĩ wa Thiong'o, en insistant sur l'utilisation des langues africaines, ou encore Mariama Bâ et son engagement féministe, montrent que la littérature peut jouer un rôle clé dans l'affirmation d'une identité indépendante. Par ailleurs, des auteurs comme Alain Mabanckou ou Véronique

Tadjo, en revendiquant des formes narratives modernes, interrogent le lien entre passé et présent, et cherchent à redéfinir ce que signifie être africain à l'époque contemporaine.

3. AXES DE RECHERCHE

3.1. Manifestations de l'aliénation culturelle dans les œuvres contemporaines

L'aliénation culturelle, en particulier dans le cadre postcolonial africain, constitue un phénomène omniprésent et multidimensionnel qui affecte les sphères sociale, politique et identitaire. Comme le souligne Stuart Hall, **«** *l'identité n'est pas aussi transparente ni aussi stable qu'on pourrait le croire* **»** (Hall, 1990, p. 222, notre traduction), ce qui met en évidence le caractère construit et conflictuel des identités dans les contextes marqués par l'histoire coloniale. Dans cette perspective, l'analyse des œuvres contemporaines requiert une approche interprétative rigoureuse, fondée sur une lecture herméneutique des textes, selon laquelle **«** *l'interprétation est un acte essentiel pour comprendre l'expérience humaine telle qu'elle s'exprime dans les textes* **»** (Ricoeur, 1981, p. 43).

Dans *Kintu* de Jennifer Nansubuga Makumbi, l'aliénation culturelle se manifeste à travers une mémoire fragmentée et une rupture avec l'histoire nationale. Un passage significatif du roman exprime cette perte : **«** *This was a country without a memory* **»** (Makumbi, 2014, p. 245), que l'on peut traduire par *« c'était un pays sans mémoire* ». Cette formulation met en lumière l'effacement historique produit par la colonisation, rejoignant l'analyse de Paul Gilroy

sur **«** *les ruptures et discontinuités de l'histoire noire* **»** (Gilroy, 1993: 19). Les personnages, privés de continuité historique, incarnent une quête identitaire entravée par l'absence de transmission mémorielle.

Dans *Homegoing* de Yaa Gyasi, l'aliénation culturelle prend une dimension transgénérationnelle liée à l'esclavage et à la diaspora. Le roman illustre cette fracture identitaire à travers l'affirmation suivante:*« We believe the one who has the power. He is the one who gets to write the story »* (Gyasi, 2016, p. 226), traduite par *« Nous croyons celui qui détient le pouvoir. C'est lui qui écrit l'histoire »*. Cette citation souligne la domination narrative imposée par le colonialisme, en écho à l'idée de Homi K. Bhabha selon laquelle **«** *la présence coloniale est toujours ambivalente* **»** (Bhabha, 1994, p. 86, notre traduction). Les personnages évoluent ainsi dans un entre-deux culturel, où l'histoire officielle entre en conflit avec la mémoire vécue.

Dans *Le Silence est ma langue natale* de Sulaiman Addonia, l'aliénation s'exprime à travers l'expérience de l'exil et la perte linguistique. Le protagoniste affirme : *« Every day I speak a language that is not mine »* (Addonia, 2019: 126), soit **«** *chaque jour, je parle une langue qui n'est pas la mienne* **»**. Cette dépossession linguistique traduit une rupture identitaire profonde, que Edward Said conceptualise comme **«** *la fracture incurable imposée entre un individu et sa terre natale* **»** (Said, 2000: 173, notre traduction). La langue devient ici le symbole d'un déracinement à la fois culturel et existentiel.

Ainsi, à travers ces œuvres, l'aliénation culturelle apparaît comme un processus complexe, où se croisent mémoire, pouvoir

et identité. L'analyse textuelle montre que cette aliénation, loin d'être un simple héritage du passé, constitue une réalité dynamique, liée aux expériences contemporaines de la diaspora, de l'exil et de la mondialisation. Toutefois, ces mêmes textes suggèrent que cette fracture peut devenir un espace de réflexion et de reconstruction, où l'écriture joue un rôle essentiel dans la réappropriation identitaire.

3.2. L'écriture comme outil de réappropriation identitaire

L'écriture dans la littérature contemporaine africaine devient un moyen de surmonter l'aliénation culturelle en permettant aux personnages de se reconnecter à leurs racines, à leur histoire et à leur culture. Elle offre une voie pour la réappropriation identitaire, un acte de résistance face à l'héritage colonial et aux défis de la mondialisation.

Dans Kintu, Makumbi utilise l'écriture comme une forme de récupération de l'histoire et de la mémoire collective ougandaise. Le roman redonne vie aux traditions et aux mythes, mais aussi aux luttes politiques et sociales qui ont façonné l'Ouganda. À travers les personnages, l'écrivain questionne la manière dont l'histoire est racontée et comment une société peut se réconcilier avec son passé douloureux. L'écriture devient une forme de guérison et d'affirmation de l'identité nationale, ainsi qu'un moyen de redonner de la dignité aux victimes de l'oubli historique.

De même, Yaa Gyasi utilise l'écriture dans Homegoing pour naviguer entre plusieurs générations et entre les continents, liant l'histoire des esclaves à l'histoire des descendants modernes. Le

roman sert de véhicule pour raconter des expériences souvent marginalisées ou effacées. En retraçant les vies de ses personnages à travers le temps, Gyasi montre comment l'écriture peut aider à recréer des liens avec l'histoire personnelle et collective, et permettre aux personnages de se reconstruire au travers de leurs propres récits.

Dans Le Silence est ma langue natale, l'écriture devient un moyen pour Addonia de donner voix à ceux qui sont souvent invisibles dans la société occidentale. Le protagoniste, dont la voix a été étouffée par son exil et son isolement, trouve dans l'écriture un moyen de retrouver son identité perdue. Le roman souligne que l'acte d'écrire est fondamental pour la réaffirmation de soi, permettant à l'individu de surmonter la solitude et l'aliénation tout en retrouvant sa place dans le monde.

L'écrivain africain contemporain devient ainsi un agent de réaffirmation identitaire, utilisant l'écriture comme un outil pour reconquérir la culture, les traditions et l'histoire. Par l'écrit, ces auteurs redéfinissent leur place dans le monde tout en contribuant à un mouvement de réappropriation collective de l'identité africaine.

3.3. Solitude et mémoire dans la littérature autobiographique africaine contemporaine

La solitude et la mémoire jouent un rôle central dans la littérature autobiographique africaine contemporaine, où elles sont utilisées pour explorer les impacts de l'histoire coloniale et des luttes post-coloniales sur l'individu. L'autobiographie, en

tant que genre littéraire, permet aux écrivains de se raconter eux-mêmes, tout en réfléchissant aux complexités de leur identité dans un monde fragmenté par l'histoire.

Dans Kintu, bien que le roman ne soit pas strictement autobiographique, il aborde des thèmes qui résonnent avec les expériences personnelles des individus confrontés à l'histoire de leur pays et à l'oubli culturel. Le roman reflète la solitude intérieure des personnages qui doivent naviguer à travers des souvenirs effacés et des traditions perdues, cherchant à redonner sens à leur existence dans un monde où leur héritage a été largement ignoré.

L'autobiographie de l'auteur ougandais peut aussi s'inspirer de ces éléments narratifs : la lutte contre l'oubli, la quête d'une mémoire collective, et la solitude ressentie par ceux qui cherchent à reconstruire une identité dans un pays où les fractures historiques sont profondes. En retraçant cette quête de soi, Makumbi offre une analyse de la mémoire collective et de l'isolement qui peut en découler lorsque l'histoire d'une communauté est effacée ou mal interprétée.

Dans Homegoing, la mémoire et la solitude se révèlent tout au long du parcours des personnages, où chacun, dans son isolement, tente de se reconnecter à ses racines et de comprendre l'impact de l'histoire sur son identité. Chaque génération se retrouve en proie à une solitude existentielle, alimentée par les traumatismes du passé. La mémoire devient le fil conducteur qui unit les personnages, leur permettant d'affronter leur propre héritage tout en cherchant à construire leur propre récit.

De façon similaire, dans Le Silence est ma langue natale, la solitude est palpable dans l'exil et dans le fait de ne pas pouvoir s'exprimer dans sa propre langue. Le protagoniste, dans sa quête de se faire entendre dans une culture étrangère, se retrouve souvent isolé, sans pouvoir se raccrocher à sa propre histoire ou mémoire. L'autobiographie, en tant que genre introspectif, devient ici un moyen de traverser cette solitude, permettant à l'écrivain de se reconstruire tout en offrant une réflexion plus large sur la place des migrants et des exilés dans un monde de plus en plus globalisé.

4. METHODOLOGIE ENTREVUE

La présente étude adopte une approche qualitative, centrée sur l'analyse textuelle de trois romans contemporains : Kintu de Jennifer Nansubuga Makumbi (2014), Homegoing de Yaa Gyasi (2016), et Le Silence est ma langue natale de Sulaiman Addonia (2019). Ces œuvres ont été choisies en raison de leur pertinence pour comprendre les enjeux identitaires actuels dans un contexte post-colonial et mondialisé. Les romans abordent de manière nuancée la question de l'aliénation culturelle, et leurs récits permettent d'explorer la manière dont les personnages font face à des questions d'identité, de mémoire et de réappropriation culturelle.

L'analyse des textes se fera selon une approche herméneutique, en se concentrant sur les thèmes récurrents de la mémoire, de la solitude et de la réappropriation identitaire. Les aspects stylistiques, narratifs et thématiques seront minutieusement étudiés afin de mettre en lumière les diverses manifestations de

l'aliénation culturelle, ainsi que les réponses des auteurs et de leurs personnages face à ce phénomène.

En complément de l'analyse textuelle, des recherches complémentaires seront menées dans les archives et articles académiques, pour replacer ces œuvres dans le contexte plus large des débats sur l'aliénation culturelle, les migrations et l'identité dans la littérature post-coloniale.

5. ANALYSE ET DISCUSSION (DE L'ALIENATION CULTURELLE DANS LES ŒUVRES CONTEMPORAINES AFRICAINES)

Les romans africains contemporains *Kintu* (2014), *Homegoing* (2016) et *Le Silence est ma langue natale* (2019) lient l'aliénation culturelle aux fractures identitaires nées des dynamiques coloniales et postcoloniales. À travers ces récits, les auteurs montrent comment des personnages pris entre deux mondes tentent de se réapproprier leur histoire et leur culture face à un héritage qui continue de les marginaliser.

5.1. L'aliénation culturelle dans Kintu de Jennifer Nansubuga Makumbi (2014)

Dans Kintu, Jennifer Nansubuga Makumbi nous plonge dans l'histoire de l'Ouganda, en suivant plusieurs générations d'une famille, confrontée à l'héritage douloureux du colonialisme et à la quête de ses origines. Le roman dépeint l'aliénation culturelle sous la forme d'une fracture entre les générations qui ont vécu sous le joug colonial et celles qui tentent de se réconcilier avec un passé effacé. Un extrait du roman illustre cette lutte contre l'aliénation culturelle :

> *Ce n'était pas seulement l'histoire de Kintu, c'était l'histoire de tout le pays, un pays sans histoire. Les Ougandais se retrouvaient souvent à parler de leur passé en se demandant ce qu'ils avaient perdu, et ce qu'ils avaient été contraints d'accepter.* (MAKUMBI, 2014, p. 245).

Cette citation souligne la perte d'histoire qui caractérise l'aliénation culturelle.L'Ouganda, à travers les voix de ses personnages, cherche à réconcilier son histoire, un processus souvent difficile en raison de l'oubli imposé par la colonisation. L'aliénation des personnages est manifeste, car ils se trouvent déconnectés de leurs racines et de leur culture originelle, un sentiment amplifié par l'incapacité de connaître la véritable histoire de leur pays et de leurs ancêtres.

Dans ce contexte, Makumbi utilise l'écriture comme un outil de réappropriation culturelle, où le passé et les mythes ancestraux sont récupérés et rendus visibles pour les générations futures. Le roman interroge la manière dont la mémoire est reconstruite dans une société marquée par des fractures historiques profondes, et comment l'écriture permet aux personnages de retrouver un sens à leur identité.

5.2. L'aliénation culturelle dans Homegoing de Yaa Gyasi (2016)

Homegoing de Yaa Gyasi s'étend sur plusieurs siècles et suit les descendants de deux demi-sœurs, Effia et Esi, l'une mariée à un chef de la Côte-de-l'Or, l'autre enlevée et envoyée dans les plantations américaines. L'aliénation culturelle dans Homegoing

se manifeste à travers les vies successives de ces personnages, pris entre des mondes et des histoires opposées, et la lutte pour maintenir une connexion avec leurs racines africaines dans un contexte colonial et post-colonial.

Un passage essentiel du roman met en évidence cette lutte pour une identité fragmentée :

> *Ils étaient noirs, mais ne savaient pas ce que cela signifiait, parce qu'ils étaient nés dans un monde qui leur avait volé l'histoire, et avec elle, leur avenir .* (GYASI, 2016, p. 50).

Cette citation incarne la double aliénation des personnages : celle de l'esclavage, qui les coupe de leur culture, et celle de l'absence d'une histoire continentale partagée. Les descendants d'Esi, élevés dans la violence et la privation identitaire, peinent à retrouver leur héritage africain face au poids de la domination coloniale.

À travers *Homegoing,* Gyasi montre que l'aliénation traverse les générations selon les contextes, en Afrique ou en diaspora. L'écriture devient alors une tentative de donner voix aux victimes de l'oubli, reliant les fragments historiques pour reconstruire une mémoire collective.

5.3. L'aliénation culturelle dans *Le Silence est ma langue natale* de Sulaiman Addonia (2019)

Dans Le Silence est ma langue natale, Sulaiman Addonia explore l'aliénation culturelle dans le contexte de l'exil et de la migration. Le protagoniste, un jeune homme fuyant un pays dévasté par la guerre, se trouve pris entre deux mondes : celui de

son pays d'origine, marqué par des traditions et une langue maternelle qu'il ne maîtrise plus, et celui de la société occidentale dans laquelle il est désormais un immigrant, déraciné et souvent exclu.

Une citation du roman illustre bien cette souffrance intérieure liée à l'aliénation :

> *Chaque jour, je parle une langue qui n'est pas la mienne, chaque jour, je me réinvente, mais je me sens encore plus perdu dans cette langue qui ne porte pas mon nom (ADDONIA, 2019,* p. 126).

Ici, la langue devient un vecteur essentiel de l'aliénation culturelle. Le personnage se trouve pris entre la langue de l'exil, celle qui le définit dans la société occidentale, et celle de sa terre d'origine, qu'il a perdue en chemin. Cette perte de la langue, symbolisant la coupure avec les racines culturelles, le plonge dans une solitude identitaire profonde, accentuée par son incapacité à retrouver un sens d'appartenance à un espace culturel stable.

Le roman d'Addonia aborde l'aliénation culturelle sous l'angle de l'exil, une forme d'aliénation liée à la distance, non seulement géographique, mais aussi culturelle, qui se produit lorsqu'un individu doit réécrire son identité dans un environnement étranger. Cette quête de soi à travers l'écriture dans un espace de rupture est également une forme de résistance à la dissolution identitaire.

5.4. L'écriture comme réappropriation identitaire

Dans ces trois romans, l'écriture exprime l'aliénation culturelle tout en agissant comme un puissant outil de réappropriation identitaire. Dans *Kintu*, elle lance un processus de guérison où les personnages reconstruisent un récit collectif de liberté en réintégrant l'histoire oubliée du pays.

Dans *Homegoing*, Gyasi explore la réécriture historique à travers des récits générationnels. En unissant les expériences des personnages, elle répond à la fragmentation identitaire due à l'esclavage et à la colonisation, redonnant voix aux opprimés de l'histoire.

Addonia, dans *Le Silence est ma langue natale*, montre que l'écriture permet de dépasser la solitude et l'isolement culturel. Elle redonne sens à une existence marquée par l'exil, aidant le personnage à renouer avec son passé tout en s'appropriant son présent étranger.

5.5. Tableau analytique récapitulatif

Tableau 1 : **Tableau analytique récapitulatif**

Aspect	**Kintu (Makumbi, 2014)**	**Homegoing (Gyasi, 2016)**	**Le Silence est ma langue natale (Addonia, 2019)**
Manifestation de l'aliénation culturelle	Fracture entre les générations, manque d'histoire et de mémoire collective due à la colonisation. Les personnages sont déconnectés de leurs racines culturelles	L'aliénation se manifeste à travers l'héritage de l'esclavage et de la colonisation. Les personnages sont coupés de leurs racines et de leur histoire.	L'aliénation se produit dans le contexte de l'exil et de l'immigration, où le protagoniste perd sa langue et ses repères culturels.
Rôle de l'écriture	L'écriture est un moyen de récupérer l'histoire et la mémoire collective, ainsi qu'un moyen de guérir des fractures identitaires liées à la colonisation.	L'écriture est un moyen de récupérer l'histoire et la mémoire collective, ainsi qu'un moyen de guérir des fractures identitaires liées à la colonisation.	L'écriture devient un moyen de retrouver une voix et de surmonter l'isolement. Elle permet au personnage de se réconcilier avec son passé tout en affirmant son identité dans

			un monde étranger.
Réappropriation identitaire	Les personnages cherchent à réconcilier leur identité en retrouvant leur passé culturel, souvent effacé par l'histoire coloniale.	Les personnages cherchent à reconstruire leur identité à travers les récits familiaux et la mémoire collective.	L'écriture devient un acte de résistance contre la perte de soi et une manière de se réapproprier son histoire dans un contexte de solitude.
Contexte d'aliénation culturelle	Ouganda, avec un focus sur l'histoire coloniale et les fractures internes du pays.	Afrique et la diaspora. L'esclavage, la traite des esclaves et les effets de la colonisation sont au cœur du récit.	Exil et migration. Le personnage vit l'aliénation culturelle dans un pays étranger, confronté à la perte de sa langue et de ses racines.
Réappropriation identitaire	Les personnages cherchent à réconcilier leur identité en retrouvant leur passé culturel, souvent effacé	Les personnages cherchent à reconstruire leur identité à travers les récits familiaux et la mémoire	L'écriture devient un acte de résistance contre la perte de soi et une manière de se réapproprier son histoire

	par l'histoire coloniale.	collective.	dans un contexte de solitude.

Source : Tableau confectionné par l'auteure ; elle-même.

6. RÉCAPITULATION

Les trois romans contemporains analysés — *Kintu* (2014), *Homegoing* (2016) et *Le Silence est ma langue natale* (2019) — explorent de manière complémentaire l'aliénation culturelle et la réappropriation identitaire postcoloniale et diasporique.

Dans *Kintu*, l'aliénation naît d'une fracture générationnelle et de la perte mémorielle coloniale. L'oubli du passé chez la famille Kintu illustre cette déconnexion. L'écriture y devient un outil crucial pour rassembler les fragments de l'histoire ougandaise, guérir les blessures coloniales et réconcilier les personnages avec leur identité.

Homegoing de Yaa Gyasi examine cette aliénation à travers les générations, entre l'Afrique et sa diaspora, sous l'impact de l'esclavage. Pour ces personnages coupés de leurs racines, l'écriture reconstruit un passé fragmenté. Par le biais des récits familiaux, Gyasi permet à chacun de contrecarrer l'oubli et de réaffirmer une identité humanisée.

Dans *Le Silence est ma langue natale*, Sulaiman Addonia explore l'aliénation à travers l'exil et la migration. Le protagoniste déraciné y perd sa langue et ses repères dans un pays étranger. L'écriture devient une forme de résistance à l'isolement et à la perte de soi, lui permettant de retrouver sa

voix et de se reconstruire. Cette fracture, à la fois culturelle et personnelle, est ainsi surmontée par l'acte scriptural.
Dans chaque œuvre, l'écriture joue un rôle essentiel de réappropriation identitaire. Tandis que *Kintu* et *Homegoing* se concentrent sur la mémoire collective et la transmission familiale, le roman d'Addonia privilégie le processus personnel de redécouverte de soi en exil. L'aliénation, qu'elle découle de la colonisation, de l'esclavage ou de la migration, est surmontée grâce à l'écriture, vecteur d'émancipation et de réconciliation.
En somme, ces récits offrent une réflexion profonde sur les formes diverses de l'aliénation et sur la lutte des personnages pour reconquérir leur histoire. Le texte devient ainsi un moyen puissant de surmonter la fracture culturelle, qu'elle soit héritée du passé, imposée par les traumatismes historiques ou engendrée par le déracinement géographique.

En conclusion, *Kintu*, *Homegoing* et *Le Silence est ma langue natale* illustrent les visages multiples de l'aliénation culturelle : perte mémorielle, traumatismes de l'esclavage ou solitude de l'exil. Face à ces fractures identitaires profondes, ces récits démontrent la complexité d'un phénomène qui transcende les frontières temporelles et géographiques.
Cependant, l'écriture s'y affirme comme un puissant outil de réappropriation identitaire. En redonnant voix aux marginalisés, les personnages se reconnectent à leur héritage. Les mots deviennent un espace de guérison et de résistance, permettant de reconstruire son identité à partir des fragments du passé.

Il serait pertinent d'élargir cette réflexion aux enjeux de la mondialisation, de l'urbanisation croissante et des dynamiques psychologiques des sociétés africaines modernes. De même, l'impact des médias numériques et des nouvelles technologies sur l'auto-définition des jeunes générations mérite d'être interrogé.

Ainsi, ces œuvres soulignent le rôle crucial de la littérature dans la réconciliation culturelle, offrant des perspectives majeures de résilience et d'espoir fondées sur la primauté de la mémoire historique.

Bref, la littérature africaine contemporaine navigue entre résistance anticoloniale et modernité esthétique. En réinvestissant l'histoire et les traditions, les écrivains résolvent leurs crises identitaires et posent les bases d'une voix souveraine, ancrée dans le présent et résolument tournée vers la réinvention de soi.

BIBLIOGRAPHIE

ACHABE, Chinua, *Things Fall Apart*, Londres, Heinemann, 1958, Disponible sur [https://www.penguinrandomhouse.com/books/56578/things-fall-apart-by-chinua-achebe/], (consulté le 12/06/2025).

ADICHIE, Chimamanda Ngozi, *Americanah*, New York, Alfred A. Knopf, 2009, Disponible sur [https://www.penguinrandomhouse.com/books/31241/americanah-by-chimamanda-ngozi-adichie/], (consulté le 24/06/2025).

ADICHIE, Chimamanda Ngozi, « The danger of a single story », *TED Talk*, 2009, Disponible sur

[https://www.ted.com/talks/chimamanda_ngozi_adichie_the_danger_of_a_single_story], (consulté le 05/07/2025).

ADDONIA, Sulaiman, *Le Silence est ma langue natale*, Paris, Éditions du Seuil, 2019, Disponible sur [https://indigopress.co.uk/products/silence-is-my-mother-tongue], (consulté le 18/07/2025).

BHABHA, Homi K., *The Location of Culture*, Londres, Routledge, 1994, Disponible sur [https://www.routledge.com/The-Location-of-Culture/Bhabha/p/book/9780415336390], (consulté le 02/08/2025).

BOUAMAMA, Said, *Les ruptures et la réappropriation de l'identité*, Paris, L'Harmattan, 2016.

BULAWAYO, NoViolet, *We Need New Names*, Boston, Little, Brown and Company, 2013, Disponible sur [https://www.hachettebookgroup.com/titles/noviolet-bulawayo/we-need-new-names/9780316230833/], (consulté le 14/08/2025).

CAMUS, Albert, *L'Étranger*, Paris, Gallimard, 1942.

COLE, Teju, *Open City*, New York, Random House, 2011, Disponible sur [https://www.penguinrandomhouse.com/books/206247/open-city-by-teju-cole/], (consulté le 29/08/2025).

DAMROSCH, David, *What Is World Literature?*, Princeton, Princeton University Press, 2003, Disponible sur

[https://press.princeton.edu/books/paperback/9780691119235/what-is-world-literature], (consulté le 11/09/2025).

DIOME, Fatou, *Le ventre de l'Atlantique*, Paris, Éditions du Seuil, 2003.

DIOP, Cheikh Anta, *Nations and cultures of Africa*, Paris, UNESCO, 1960.

DJEBAR, Assia, *L'Amour, la fantasia*, Paris, Éditions de Minuit, 1985.

ELA, Jean-Marc, *Prisonniers de l'Occident*, Paris, Karthala, 1989.

FANON, Frantz, *Les damnés de la terre*, Paris, Maspero, 1961, Disponible sur [https://www.cairn.info/les-damnes-de-la-terre--9782707195830.htm], (consulté le 25/09/2025).

GYASI, Yaa, *Homegoing*, New York, Alfred A. Knopf, 2016.

GILROY, Paul, *The Black Atlantic: Modernity and Double Consciousness*, Cambridge, Harvard University Press, 1993, Disponible sur [https://www.hup.harvard.edu/books/9780674076067], (consulté le 08/10/2025).

HALL, Stuart, « CULTURAL IDENTITY AND DIASPORA », dans Rutherford J. (dir.), *Identity: Community, Culture, Difference*, Londres, Lawrence & Wishart, 1990, p. 222–237, Disponible sur [https://warwick.ac.uk/fac/arts/english/currentstudents/undergra

duate/modules/fulllist/first/en122/lecturelist-2023-24/hall.pdf], (consulté le 22/10/2025).

LABOU TANSI, Sony, *La Vie et demie*, Paris, Éditions du Seuil, 1981.

KANE, Cheikh Hamidou, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Présence Africaine, 1961.

KOUROUMA, Ahmadou, *Les Soleils des indépendances*, Paris, Éditions du Seuil, 1968.

MAKUMBI, Jennifer Nansubuga, *Kintu*, Nairobi, Indie Publishing, 2014.

MBEMBE, Achille, *Sortir de la grande nuit : Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La Découverte, 2010, Disponible sur [https://www.editionsladecouverte.fr/sortir_de_la_grande_nuit-9782707159726], consulté le 14/06/2025).

MCNEILL, J. M., *Cultural Alienation and Identity in Global Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 2021, Disponible sur [https://doi.org/10.1017/9781108901184], (consulté le 28/07/2025).

NGUGI WA THIONG'O, *Decolonising the Mind: The Politics of Language in African Literature*, Londres, James Currey, 1986.

SAID, Edward W., *Reflections on Exile and Other Essays*, Cambridge, Harvard University Press, 2000, Disponible sur

[https://www.hup.harvard.edu/books/9780674003025], (consulté le 03/09/2025).

SELASI, Taiye, « Bye-Bye Babar (Or: What is an Afropolitan?) », *The Lip Magazine*, 2005, Disponible sur [https://thelip.robertsharp.co.uk/?p=76], (consulté le 19/10/2025).

SOYINKA, Wole, *A Dance of the Forests*, Oxford, Oxford University Press, 1976.